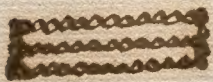


n^o. 18.^{bis}

mémoires et observations
de chirurgie.

présentées à l'Académie
Royale de chirurgie de Paris.

par M. Baron, ancien élève
du Collège Royal de chirurgie de
Paris, ancien chirurgien de l'hôpital
de la ville de Samatan; et m^r. en chirurgie
au fousseret en Languedoc par Toulouse
et maître.

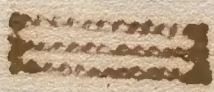


M. D. LXXX.

ARC 48 n^o 18^{bis}

the most of the
at the
at the
at the

at the
at the
at the
at the
at the
at the
at the
at the



m. o. lxxx.

Carton A⁽¹⁾ n° 18 bis

Sur une aphonie épidé-
mique fort singulière.



Les parties destinées à l'articulation des
sons, et à la déglutition, sont singulières
à l'homme, que sans elles il ne sauroit
communiquer ses idées ni ses pensées; et
qu'il ne pourroit non plus, reparer des
pertes continuelles auxquelles sa constitution
individuelle s'aflujette. Il est donc
très intéressant pour l'humanité, que le
chirurgien qui est le dépositaire ^{de la santé} connoisse
les diverses causes qui altèrent souvent,
l'admirable harmonie que l'on observe dans
la structure de ses parties. C'est

ARC 43 n° 18 bis

D'après ces considérations, qu'à l'occasion
 d'une épidémie qui a régné ici en 1779,
 et qui affectoit ces organes, que j'ai fait,
 avec le plus grand soin, toutes des recherches
 dont j'ai été capable, pour connoître la
 cause des Symptômes Singuliers que cette
 épidémie presentoit. Et si j'en puis
 juger par le succès, j'ai de la satisfaction
 d'avoir rencontré juste : mais comme je
 n'ignore point que le succès ne justifie
 pas toujours dans des matières Chirurgiques;
 j'ai l'honneur de présenter ingenuement à
 l'Académie, le détail de mes Recherches et
 de mes Réflexions, afin de me fortifier
 dans mes Résultats, ou de faire de
 nouveaux efforts.

Pour mettre quelque ordre à ce que
 j'ai à dire sur cette matière, je ferois
 d'abord, l'exposé de cette épidémie avec le
 détail de ses principaux Symptômes : —
 j'exposerois en second lieu, que la

méthode généralement pratiquée dans les cas dont il s'agit ici, a été meurtrière: je détaillerais enfin celle qui a eu tout de succès désiré. Ce qui sera confirmé par une observation bien circonstanciée, et choisie comme celle qui présente de plus de difficulté pour obtenir guérison; qui en même temps quelle prouve la route de la méthode particulière; établit aussi le mauvais effet de la générale.

L'épidémie dont je parle, attaquoit particulièrement les enfans jusqu'à l'âge de puberté: les adultes n'en étoient pas cependant tout à fait exempt, elle en faisoit de tout âge; elle ~~en fit~~^{en fit} ~~même~~^{parfois} en deux fois vingt-quatre heures plusieurs sinagions. mais ce qui est digne de remarque, c'est qu'elle attaquoit constamment les tempéramens en qui la Lymphe surabondoit; et qui par état se trouvoient exposés aux intempéries de l'air.



Le mal commençoit communément par un embarras dans le gosier, qui gênoit la déglutition et altéroit la parole: insensiblement le gosier s'embarrassoit davantage, l'altération de la déglutition et de la parole croissoient, et le mal devenoit extrême: les nausées et des vomissemens se mêloient de la partie, de même que des lassitudes et des pesanteurs de tête; le malade étoit triste et abattu: son pouls, quelque fois fébrile et d'autre naturel, à la faiblesse et à la petitesse près. Le col prodigieusement gonflé dans les parties latérales et antérieures: le derrière des oreilles et la nuque étoit parsemé de petites duretés; le visage gonflé et pâle. Dans le quinzième jour après près, toute l'engorgement latérale et intérieure étoit parsemée de petits boutons inflammatoires, dont la peau qui des couvroit s'entr'ouvrait, — Laissoit voir une humeur d'un blanc cendré, et d'une consistance si forte, qu'il étoit

impossible de détacher. Elle pouvoit même
 d'un ressort très élastique, et exhaloit, ainsi
 que l'haleine du malade, une odeur insupportable.
 Il n'y avoit que les petits boutons qui eussent
 un caractère inflammatoire. Car au contraire
 toute cette grande enflure sur laquelle les
 boutons paroissoient assés, étoit dure, rési-
 tente, et indolente; même la couleur de la
 peau étoit naturelle, à un peu de pâleur
 près.

Enfin, vers le 20. jour après la premi-
 ère invasion, la poux s'effaçoit, la respi-
 ration cessoit, et le malade mouroit suffoqué.
 quelque fois il paroissoit dans des derniers jours
 de la vie, une éruption pourprée de
 couleur livide. ainsi étoient des funestes
 effets de cette cruelle maladie.

quand à ceux qui en échappoient, ils
 leurs restoit une extinction de voix plus
 ou moins forte, et qui durait long-temps
 chez ceux qui avoient été traités suivant



l'ancienne méthode, où même abandonnés à leur
sort. Ceux au contraire qui avoient été exacts
à suivre la méthode que je décrirais tout à
l'heure, ne prouvoient qu'une simple faiblesse
de voix, qui étoit assés tôt fortifiée.

C'est là le détail des différentes circonstan-
ces que cette épidémie presentoit, ainsi que
de ses suites ordinaires; voyons maintenant, quels
ont été des effets de deux différentes méthodes,
que j'ai imaginées.

L'idée du commun des chirurgiens est,
que, tout embarras considérable du gosier, —
exige pour être guéri des saignées multipliées;
fondés sans doute sur cet axiome du prince-
pe de l'art de guérir. Savoir, que dans l'esquinan-
cie, qui épargne de sang prodigue de vie.
ce principe quoique vrai en général, ne paroit
ne pas devoir être admis dans toute son étendue,
dans bien des cas particuliers. Car, quoi qu'il soit
juste pour ce qui regarde d'inflammation —
proprement dite, qui comme les gens instruits
le savent, est faite par l'excitation du sang

dans les vaisseaux capillaires artériels; ce qui
 constitue le premier degré d'inflammation —
 appelle phlogose. Le même principe est
 encore vrai, pour ce qui concerne le
 second degré de phlogose, qui arrive lors-
 que le sang a forcé les vaisseaux lymphati-
 ques capillaires, s'y est introduit, & y est en
 stagnation: ce qui est appelle inflammation

par irruption, ou déviation, suivent dan-
 s'émergence de vésicules (a), qu'on croit être
 le premier qui a fait cette observation, qui est
 généralement confirmée. Mais on ne peut
 jamais appliquer iniquement ce principe à
 (ou moins dans toute son étendue) aux engor-
 gements lymphatiques, comme à ceux de
 la maladie dont je parle; ce qui est manifestement
 confirmé par de mauvais effets de la méthode —
 propre à l'inflammation par stagnation, ou —

(a) novum systema vesorum. p. 109



Dérivation, qui n'a été que trop pratiquée dans la maladie dont je parle.

Dès la première saignée un peu forte, tout le Système vasculaire tomboit dans l'affaiblissement, la couleur du malade, et même celle de la peau qui couvroit d'enflure, pâlissoit sensiblement: la pouls venoit bientôt faible, petit, et très lent. Les sécrétions s'arrêtoient: l'enflure augmentoit, la digestion, et la parole devenoient plus laborieuses. En fin, le délire et la suffocation terminoient la vie.

Les malades doués d'un assez bon tempérament pour éluder la violence du mal, et des mauvais effets des Remèdes mal appliqués, se tiroient d'affaires: mais les suites étoient si fâcheuses, qu'elles égaloient le mal même; Comme la fièvre lente, le dégoût, les insomnies, les pesanteurs de tête: et sur tout la difficulté d'équivaler quelque chose que le fût, à quoi il faut ajouter; une extinction de voix des plus-

Rébellis, ce qui menoit des malades, au tombeau
quand ils n'étoient pas secourus efficacement.

La méthode particulière, que je suivis
dans cette épidémie, est très simple : je m'effor-
çai d'en dresser le plan de la conduite sur
des différens tempéramens, de nature et des
circonstances de la maladie.

D'abord, si j'étois appelé assés tôt, je
faisois une très petite saignée du pied ; si le
tempérament et les circonstances de la maladie
me le permettoient ; jamais je n'ai poussé cette saignée
plus loin ; j'avois attention de faire tremper
long-temps les pieds dans d'eau chaude avant
d'ouvrir de veine ; je faisois plusieurs
fois souvent, dans l'intention que le secours
de concert avec la saignée du pied, procureroient
une dérivation capable de prévenir d'embarras
du cerveau, et ^(a) celui des organes déjà affectés.
quand, pour la première fois, que j'étais de-
mandé, il y avoit déjà du temps que l'on souffrait

(a) et l'augmentation de.

avoit commencé, et que je remarquai un
 débâtement sensible, que l'angpoux ne
 répondait pas; et qu'en fin d'engorgement
 étoit si fort que les vaisseaux de la partie
 malade ne répondoient pas, et que le vent
 étoit perdu; je ne des saigner point; Et la
 pris, je me conduisois du reste selon la même
 méthode, toujours accommodée aux cas
 particuliers.

Le lendemain, et quelque fois même
 le jour de la saignée, je faisois prendre de
 l'entre stébé en lavage, des cathartiques
 hydragogues de lendemain, et que je ferois
 tous les deux jours. Les d'asséments trouvoient
 leur place de soir, des purgatifs, et des jours
 intermédiaires.

La croisson ordinaire, étoit une tisane
 faite avec de capillaire, de bardane, —
 d'hislope; de sel de nitre, et de globe tantôt
 d'un, tantôt d'autre; mais toujours —
 éguillée avec de sirop des cinq racines opé-
 ritives. matin et soir, je faisois prendre

au malade une tasse d'infusion Théiforme
de saltraire éguisée avec du sirop de rosas —
— prise en forme de gargarisme.

Le jour de la saignée, j'appliquai des
grands emplâtres vésicatoires aux grandes jambes
et à la nuque; j'entretenais l'écoulement par
les moyens connus aussi long-temps qu'il con-
venoit. Les Sinapismes d'un jour entre autres.

Les légers sudorifiques d'orl que la
nature étoit disposée apprendre cette voye —
furent d'un assés bon secours. tels que d'eau
de chardon benit, et de poudre des chartreux. &c

Pour le traitement extérieur, il faisoit
sur des cataplasmes résolutifs fondants, comme
de mica panis avec du sel ammoniac. et
des emplâtres de ciguë, et de vigne; de tout
soutenu par des linges chauds. Toujours ces
sortes d'engorgements ont pris le voie de la Résol-
ution, ce n'est que dans deux cas que la supu-
ration s'établit extérieurement d'une manière
à mériter que je leur donneisse issue; et les playes
en résultant ne me presenteroient rien de particulier.

elles parurent guéries en très peu de tems:
 — quoique les gargarismes soient ordinairement employés dans des maladies de cette espèce; j'en ne puis en Activer que très peu d'avantages, à cause que les malades ne pouvoient en faire usage: ce n'est que dans la convalescence que j'en ai tiré quelque utilité. Je les composais comme il sera dit dans l'observation qui sera rapportée Ty Dessous.

Le quinzième jour étoit le commencement de la convalescence, qui n'avoit rien de fâcheux, car, il ne restoit qu'une foiblesse dans des organes qui avoient été le siège de la maladie. Les gargarismes que j'employois pour le malade qui est le Sujet de l'observation suivante, est tout ce que j'en ay employé dans toutes les Convalescences: et je puis assurer, que toutes les fois que j'ai trouvé des malades qui m'ont appelé assés tôt, et qui ont été ponctuels à l'observation des Regles de cette méthode, Sept à huit jours ont suffi pour leur parfait Rtablissement; pendant qu'il au-

Contre ceux qui ont été traités selon la —
 méthode propre à l'inflammation, ont languis les
 sept à huit mois et plus: pendant lequel temps
 ils ne pouvoient sur tout faire usage de leurs
 paroles, ainsi que de la déglutition. aussi faute
 de nourriture suffisante dévinoient-ils l'étendue.
 il faut ajouter que pendant toute la convales-
 cence les malades avoient la tuerie si relâchée
 qu'elle n'avoit aucun ressort. La cloison palatine
 étoit aussi fort relâchée, comme l'observation que
 j'ai annoncée va le justifier.

je fus prié, le 30^r août 1779 de voir —
 un jeune-homme d'environ 20 ans, d'un temp-
 erament dans lequel la limphe surabondoit.
 il y avoit déjà trois mois qu'il avoit éprouvé —
 tous les funestes effets de l'épidémie dont
 il étoit ainsi que de l'ancienne méthode. Son
 chirurgien l'avoit saigné, du crâne et des pieds;
 il lui fit ensuite user de quelque gargarisme
 adoucissant: il crut bien tôt après, que l'enbarras
 du gosier étoit terminé par suppuration, ce
 qui le détermina à en faire l'ouverture du côté



de la bouche. Les assistants m'ont dit, qu'ils en —
 avoient vu sortir alors beaucoup de sang, mais point
 de pus. aussi cette opération n'opéra-t-elle aucun
 bon effet. Le lendemain le malade fut purgé,
 de suite tout fut un peu moins mal: mais —
 malheureusement, quelque douleur de tête —
 détermina à régler encore la saignée du pied;
 Dès cet instant, le malade retourna à son premier
 état, ayant de plus achevé de perdre l'usage de
 la parole, et la faculté d'avaler. On changea
 les gargarismes, et autant que j'ai pu juger, ils
 étoient astringens; le malade en usa de divers —
 sorts sans aucun fruit, demeurant toujours muet;
 et ne pouvant rien avaler qu'avec la plus grande
 difficulté. Enfin, le chirurgien ayant fait
 un pronostic de mort, ne le vit plus. Il eût
 recours à un autre qui fut de l'avis du premier,
 c'est à dire que son mal étoit incurable.

C'est dans cet état de désespoir que je
 vis ce malade, d'abord, je le trouvais maigre et
 extenué, rongé par une fièvre lente, totale-
 ment muet, et sans pouvoir prendre rien —

avaler; car l'urgence des aliments, et de la respiration
 dans le gosier y causant une si forte irritation
 que la toue qui en résulteroit, les déterminoit à
 Passortir par les narines: et faut remarquer,
 que l'air qui sortoit des quelques trous, ~~la figure~~
 d'expiration, pour l'articulation, et pour souffler,
 prenoit toujours la route des narines depuis la
 dernière saignée de pied, ce qui formoit une
 époque de trois mois. Il étoit par une suite nécessaire-
 ment impossible, qu'il se fit aucun artien-
 tation des sons; sorte que le malade pouvoit par
 d'ardent desir de communiquer les pensées avoir
 été machinalement déterminé à servir son nez
 toutes les fois qu'il vouloit parler, souffler, et
 même avaler; car, au moyen de cette attention,
 que la nature seule avoit suggérée, l'agglutination
 se faisoit mieux, de même que la prononciation.
 Ces circonstances fixeroient mon attention,
 avec d'autant plus de raison, que ce que je voyois
 de plus urgent étoit de mettre le malade en état
 de prendre la nourriture suffisante. Aux premières
 coup d'oeil que j'eus dans l'intérieur de la bouche,
 je vis que la langue étoit si relâchée qu'elle

portoit sur la base de la langue, ou elle se replioit d'environ trois lignes; je la relevai avec une spatule, & je m'aperçus qu'elle n'avoit plus de ressort; on m'assura même, qu'on avoit tenté divers moyens pour la remettre, mais inutilement. Je jugeai alors, que cette partie formoit un très grand obstacle aux fonctions de ~~certains~~ des environs. ma propre expérience m'ayant appris que la privation de cette partie ne causoit point d'incommodité, comme les anciens se pensoient: je me déterminai à l'empatement de la luette, & je ne retranchai que ce qui excedoit sa descente ordinaire, qui étoit à peu près trois lignes comme j'ai dit. D'abord le malade parla un peu moins confortablement en levant son uèl. mais le malade éprouvoit toujours des mêmes accidens, seulement à un moindre degré. De sorte que je vis bien, que la luette n'étoit pas la seule cause de symptomes, & qu'il falloit la chercher ailleurs.

En conséquence j'examinai des auteurs, qui ne me donnerent aucune notion sur ces particularités. Je fus encore réexaminer le sujet, car, j'avois cru, que la cause des

des symptômes qu'il falloit combattre; devoit être
 le Relâchement de la cloison palatine. Car-
 d'ailleurs, la cloison palatine doit être Relâchée,
 et en conséquence s'élèvera plus ou moins, trop
 près de la base de la langue; ce qui doit néces-
 sairement boucher la Route naturelle aux ali-
 ments et à l'air qui sort de la poitrine pour
 l'articulation des sons. de l'air. Et la descente
 de cette partie de la peut ainsi diminuer les voyes
 alimentaires et aériennes; que celle des nativité-
 ne devienne plus ample. ce qui donne de l'air
 qui sort des poumons plus de propension à
 enfilier cette voye: et en est de même pour les
 aliments; qui étant arrêtés au gosier sans
 pouvoir descendre dans l'œsophage, s'élèvent par
 leur pesanteur une tour qui les force bientôt
 à se porter avec violence en enfilant la voye la-
 tyrale simple, et qui se trouve être, celle des
 mucus.

Je suis convaincu de la justesse de cette idée
 par l'examen des parties malades. Car ayant vu, la
 cloison palatine trop grosse, je la relevai
 avec une spatule, et j'édis au malade de parler
 pendant que je tenois ainsi élevée cette partie:



il parla bien distinctement; et si y avoit quelque
 gêne dans la prononciation, elle doit être attribuée
 à la présence de l'instrument dans la bouche,
 et d'ors, que je retirais l'espatule de la bouche,
 ou que je la baissais; il ne se faisoit aucune
 articulation des sons: je fis aussi souffler le
 sujet, durant la même manœuvre (quoi qu'il ne se
 pût que très imparfaitement avec l'espatule)
 dans la bouche; et l'air sortoit parla bouche,
 lors que je tenois cette cloison relevée, et par
 les narines quand je l'abandonnois. Et encore
 pour mieux m'assurer que la gêne que j'allois
 acquies dans la parole quand je relévois la
 cloison au moyen de l'espatule, venoit de la présence
 de cet instrument, je me servois d'un stylet plat,
 pour que ~~par~~ son petit volume n'embarrassât pas
 autant que l'espatule; et alors la prononciation
 se fit bien mieux. Je répétai ainsi la même
 manœuvre plusieurs fois, et des résultats furent
 exactement les mêmes. D'où je conclus, que la
 vraie Cause de l'Asphonie, ainsi que de tous les
 autres Symptômes qui étoient dans la cloison palatine, étoit

Bon d'observer, que tout l'intérieur du gosier étoit continuellement abreuvé d'une humeur très visqueuse.

D'après cet examen, et des conséquences relatives, deux indications à remplir se présenteroient à mon esprit.

La première, de tarir cette abondance d'humeur qui relachoit toutes les parties du gosier, et de l'atténuer en même temps plus fluide; attendu que par son abondance elle relâche trop la texture des parties, et que par la viscosité, elle fait diverses obstructions qui empêchent les fonctions des organes.

La seconde, de fortifier et consolider les parties, et les rendre par-là propres à exécuter leurs fonctions.

Pour remplir la première vûe, des vomitifs submergés précédoient des hémostatiques, lesquels étoient réitérés de deux en deux jours. Des vésicatoires appliqués à l'arrière du cou et au gras des jambes, dont je m'entretenais l'écoulement tant que le mal dura, par des moyens connus, furent d'un très grand secours. Dans l'intervalle des purgatifs, et de lois même d'hiver, je fis prendre au malade des pilules fondentes dont le lavon ou formoit la base; et couvroit par dessus une tasse de tisane apéritive, faite avec le petit houx, d'hisoppe, le pistoulet, de mariane, dans la colature de laquelle on faisoit fondre du sel de glosest, du nitre purifié; qu'on équivoit ensuite avec le sirop de sucre. Cette tisane fut de tous les jours.

à l'extérieur je me servis de d'emplâtres de
vignes; et pour aider son effet Résolutif, je fis ento-
urer de cet de laine grosse, afin d'aider par la chaleur,
de jeû des vaisseaux absolument nécessaire pour opérer
la Résolution. huit jours d'usage de ces Remèdes, opé-
rèrent un engorgement très sensible: mais il Res-
toit dans les organes une faiblesse, et un Reste
d'engorgement, qui en altéroit encore des fonctions.
et c'est ici la seconde voie qu'il y eut à remplir.

Pour cet effet, je fis faire un gargarisme,
avec quelques feuilles d'hyssope, de saluant; que je
faisois jeter, où sur lesquelles je faisois jeter, une livre
d'eau bouillante; et après la colature, elle étoit épuisée
avec de l'isop de velar. Le malade usoit de ce gargarisme
de la plus grande partie du temps, attendant que je lui Recom-
mandas d'en prendre une petite bouchée, de l'y garder
aussi longtemps qu'il pouvoit, d'avaler ensuite; et Reco-
mmencer de même manœuvre jusqu'à ce que la
quantité étoit épuisée. Dans l'intervalle des prises
de ce gargarisme, il prenoit de la trane cydellus aussi
en manière de gargarisme: toujours dans la vue de
fortifier les organes, et d'achever de Résoudre leur
engorgement.
pour le Régime il consista en bouillons, et quel-
que goutte de bon vin comme fortifiant.

cette méthode a eu tant de succès, qu'après trois
semaines, le malade a été en état de reprendre ses

occupations, qui sont de cultiver la terre par lui-même; il parle aussi bien qu'il ait jamais fait. — Seulement quand il est de toutes les forces, il sent une très petite gêne dans le gosier: il en est de même pour les grands, de l'âge de l'âge.

fin

Sur un himen charnu, qui a cause
de la non perspiration métrique
obstacle à la première apparition
des règles.

La première apparition des menstrues est quelque fois très laborieuse, et même impossible si l'art ne vient au secours de la nature. mais comme les causes dont j'entens parler ici sont sans non ne se met guère au devoir de les reconnaître; d'ailleurs, nécessairement on en de victimes. ordinairement on attribue la cause de l'innaposition des règles, à l'épaissement du sang, et à la densité du système vasculaire en général, et en particulier de l'utérus; C'est en effet, là la cause la plus ordinaire de l'innaposition de la première invasion menstruelle. mais elle n'est pas

L'unique, on sait qu'il y a certains vices de confor-
mations qui opposent une digue invincible à l'anatomie,
mais que l'art surmonte aisément. on en trouve des —
exemples dans beaucoup d'ouvrages. tels que des —
mémoires de l'académie Royale des sciences, 1704. p. 26.
des nouvelles de la République des lettres, 1686. nov. p.
126. dans des journaux des sçavants 1677. juillet p. 337.
dans nos de la note. t. 2. d. 2. partie 3. obs. 424. de
des nouvelles ed. et dans nos de sçavoir dans l'ouvrage
de la paralogie où histoire exacte des vices p. 277.
du 1^{er} tome de — Si après tout —

Des exemples dignes de foi, on prinoit la peine de faire
des recherches sur cette matière, dès que des Remèdes,
ordinaires ont été sans succès, on sauroit bien
des filles, et on enlèveroit peut-être encore cette
partie de l'art de guérir de quel que nouvelle décou-
verte au profit de l'humanité, et à la gloire de la
chirurgie. c'est d'après ces réflexions, que je fis
il y a dix à quatorze ans, et que je commençai à
pratiquer en fait, que j'ai fait toutes les recherches
que j'ai pu sur cette matière, à quoi j'ai été
excité par la perte de beaucoup des jeunes filles
que j'ai vu finir plus vite par cette cause.

mes recherches m'ont appris, non seulement
ce que des auteurs que j'ai cités avoit vu avant
moi,

moi, mais encore, un cas que je avois nouveau, j'avois en
 fait de détail avec exactitude.

Dans l'année 1779, une fille de dix neuf à 20
 ans, forte et robuste, se sentit malade vers la
 fête de pâques de la même année: son mal
 consistoit en une douleur de tête grave, qui
 journellement faisoit de progrès: Les douleurs des-
 tomac et des reins la tourmentoient sans cesse, ai-
 nsi, que les douleurs d'estomac que la fille rapor-
 toit à la colique, et qui étoient de plus aiguës. Ce
 triste état dura sept à huit jours, et cela sans
 remède. La fille passa ensuite un mois sans
 rien ressentir, et au bout de ce temps, toutes les
 accidens, reparurent, durèrent, et finirent, -
 comme lors de la première invasion. Chaque
 mois à la même époque, tout le mal se renou-
 velloit, et prônoit des nouvelles forces. Enfin
 au mois d'août de la même année, le mal étoit
 devenu intolérable; et la malade s'étant
 aperçue que son ventre gonfloit et devenoit dur;
 elle demanda du secours. Elle fut saignée du
 pied, (6) dans la violence de la douleur, et le
 lendemain on lui fit prendre l'émétique.
 Les douleurs cessoient comme la première

(6) par un autre chirurgien.



soix, mais leurs intervalles étoient devenu
plus facheux, et la malade ayant observé
un très notable accroissement de ventre ~~avec~~
avec plus grande dureté que de coutume; —
ayant même decouvert une seconde dureté
au côté opposé de la première, me fit prier
de la soir. je mis en usage, des Remèdes
ordinaires, comme, saignées du pied, —
vomitif, bain; et éméagogues. Les
Douleurs se Calmèrent; Les Tens-
intermediaires desint plus supportables;
Le ventre moins douloureux et dur; —
Ranodie. Enfin, après trois semaines de
Remède, la malade se trouva possiblement
bien, sans cependant que d'évacuation parût.
donc je cessai de la soir; je lui
Recommandai, que si Les Règles ne
parussent point, — — — —

point, et quelle se sentit plus malade; elle m'en
 donna avis. Le lendemain, que je soupçonnais fort,
 que son vagin ne fut obstrué par la présence de
 l'himen non percé: que si cela étoit, il faudroit
 luy faire une opération qui la guérirait assu-
 rément. je la lui décrivis par des douleurs et
 comme je la croyois sincèrement. Elle vint de
 deux mois, son mariage avec plus de prudence
 que la première fois. L'évacuation n'eut point
 lieu, tous les symptômes ayant augmenté, sur-
 tout les dures, du ventre; et l'état de justesse
 de mon soupçon; mais n'osant m'en donner, par
 même de son triste état par précaution: étant
 fortement pressée par l'atrocité des douleurs, je
 confiai à une sœur de la maison, et la priai de luy
 rendre les mêmes services, quelle espéroit de la part
 en luy faisant l'opération que je luy avois décrite.
 Son amie le rendit à ses pressantes sollicitudes: et
 pour cet effet, elle prit une éguille à tricoter, (C.)
 et essaya de l'introduire dans le vagin, mais
 toutes les tentatives, quoique fort multipliées, fu-
 rent vaines. La partie fut renvoyée au lende-
 main, et après avoir fait bien des manœuvres
 différentes; l'éguille ne vint en fin de la partie
 supérieure de l'obstacle qui étoit, sans doute
 moins épaisse; elle entra dans le vagin. Dans
 le moment, il sortit par cette petite ouverture, une

(C.) éguille qui fut à faire du gros à la main,
 et qui est fort grêle, et longue de 9. pouces avec une
 pointe fort adoucie

nsi grande quantité de sang; noir, et fétide, qu'on
 évaluait de sept à huit livres. La fille qui souffroit
 un poids très considérable dans le ventre, et dans le
 vagin; avec des douleurs très aiguës dans toutes les
 parties, s'en sentoit notablement soulagée dans le
 moment, et se crût guérie. Cinq à six jours après,
 voyant qu'elle souffroit toujours, (quoique moins qu'a-
 vant l'opération) pressée par la mère de négoçier
 puisque je me trouvois au près d'un malade du voisinage
 consentit de me consulter. Je me rendis chez elle;
 je fus extrêmement surpris d'entendre l'histoire
 de ce qui l'étoit passée. Je priai le malade de me
 permettre de le laisser visiter. Je vis Dabon, que
 les duretés du ventre n'étoient pas encore dissipées;
 que les douleurs, quoique diminuées, étoient encore
 assez fortes, et que le sang couloit très peu. Je
 considérai ensuite, que cette petite ouverture, qui
 n'avoit été faite que par déchirement, se résorberoit
 bien vite, et mettroit la fille dans les
 mêmes dangers; le ventre étoit encore dur;
 et on m'affura, qu'avant l'opération que la fille
 fit; il étoit tout noir. Je fixai ensuite mes
 regards sur la nature de l'obstacle au cours
 naturel du sang; je vis toute la circonférence
 du vagin bien exactement; et, deux lignes en

Dedans une partie charnue, fort Rouge, dure,
 et composée des fibres ~~musculaires~~, qui se croisoit en
 tout sens; mais qui ~~permeait~~ pendant se terminoit
 vers la partie supérieure du vagin, où cette chair
 paroïssoit ~~folleuse~~ mince, et y former une partie,
 qui avoit la forme, et la figure d'une aponeu-
 rose rougeâtre d'une très petite étendue. Cette
 partie, charnue et aponevrotique, pouchoit exacte-
 ment le vagin; la petite ouverture qui y avoit
 été faite; presque réformée. J'y insinuai un
 stilet pour en éconnoître l'épaisseur. et je sentis
 quelle avoit un pouce et demi. D'après, cet
 examen, je proposai que pour donner une issue
 libre au sang menstruel, il falloit agrandir cette
 ouverture, et empêcher qu'elle ne se refermât. La fille
 si Refusa: je lui représentais que cette ouverture
 étoit insuffisante pour permettre la sortie libre
 du sang et des caillots que j'estimois. devoir être
 contenus dans le vagin; que c'étoit là, la cause
 des douleurs qui existoit encore; que d'ailleurs,
 cette ouverture se reformeroit bien tôt, ce qui
 la replongeroit dans les mêmes accidens. Ces Re-
 flexions n'ayant rien de convaincant, je m'ima-
 ginai de lui faire comprendre: que tant
 qu'elle resteroit dans cet état, elle ne devoit point

porter à se marier. & d... qu'au contraire, au
moyen de l'opération que j'ai lui proposée
elle le pourroit très bien. Et que même elle
seroit dans le cas de s'accoucher sans danger de
ce côté là, si étant mariée elle venoit dans
le cas. Ces dernières considérations la déci-
deroit promptement. (D)

Après faite mettre sur le dit, cou-
chée sur le dos, des jambes pendantes sur un
des orons, écartées, et tenues par des aides: un
côté des grandes lèvres écartée et tenue par un
autre aide; j'introduis une sonde crénelée, et
grêle; dans l'ouverture que la fille avoit fait,
la crénature de la sonde tournée du côté du
Roff. puis j'introduis la pointe d'un bistouri
dans la crénature, en insérant en entrant;
arrivé à l'extrémité de la sonde, j'insérai de
haut en bas. Et comme d'obstacle étoit si-
dur et avoit tant d'étendue, je fus obligé
de rétrograder quatre fois. quand j'eus divisé
autant que d'étendue du vagin peut se com-
éter de haut en bas, j'en fis autant sur les
parties latérales; pour que le vagin
conjugal pût être rendu, et que les bords
soient (D) je crains que celui de, de la fille de

fussent sans dangers. Comme je lui avais promis.
 il sortit dans le moment, beaucoup de sang —
 caillé et très sale. pour empêcher l'heu-
 reux de s'écouler, et permettre en même temps
 l'écoulement du sang et des différents humeurs.
 je mis dans l'ouverture une canule de bureau
 enduite de Cire jaune, que je crus pouvoir
 substituer à celles d'argent. et qui remplissoient
 mes vûes. L'écoulement continua durant trois
 semaines: je ne laissai la canule que huit
 jours, attendu qu'alors, d'après ne parut
 hors d'état de la recevoir; j'eus soin pendant que
 la canule étoit dans le vagin de faire des
 injections mielles animées d'un gr^d d'eau de vie;
 pour nettoyer et consolider des parties qui avoient
 beaucoup souffert. La fille est actuellement
 bien réglée.

Reflexion

L'on voit que la gangrène n'auroit pas
 tardé à se développer si cette fille n'eût été
 soignée aussi efficacement; Car, l'écoule-
 ment du sang dans le vagin, et sans doute aussi
 dans la matrice, pressoit et comprimait non-



Seulement les mêmes parties, mais encore des adjacentes; et y gênoit la circulation du sang, et des humeurs: ce qui me paroit prouvé par les obstructions qui se demontroient d'angtens avant d'opération, et par la couleur noire de toute la Région hypogastrique.

Le long séjour, que le sang épanché fit dans tous les vaisseaux de la Région hypogastrique; donna le tems à ce sang de dégénérer et de se corrompre au point qu'il avoit acquis un caractère de putrefaction qui se fit remarquer lors de son éjection par d'opération, & par son odeur fétide. Je suis même persuadé, que des vaisseaux obstrués des parties où il étoit épanché, en introduisirent dans le courant de la circulation des humeurs, ce qui en a persisté, toutes leurs masses, et leur a fait perdre toutes leurs bonnes qualités. La disposition cacochimie dans laquelle cette fille est tombée, depuis cette maladie, sans qu'il paroisse d'autres causes, me paroit une preuve de ce que j'avance. Car elle est réglée exactement tant pour le tems, que pour la quantité. Cependant elle a été travaillée près de deux ans après d'opération par des

fièvres intermittentes, illegitimes, et opiniâ-
tres; et encore même quoique guérie de ces
fièvres, elle éprouve Des accès d'une flux-
ion au visage forte et rebelle, qui avoit
affecté singulièrement Les yeux et le nez. (2)
après laquelle fluxion après des divers Rem-
èdes indiqués, je voulus appliquer un leton à
la nuque; à quoi elle ne point consentir;—
quoique je sois persuadé que ce leton l'auroit
guérie.

J'ai à me reprocher d'avoir tant tardé à
determiner cette fille à consentir à se laisser
opérer; aussi j'ai fait la Résolution de ne
corriger à cet égard, et ne pas Temporer.—
j'aurois évité à ce sujet beaucoup de peines
tant avant que d'opération qu'après.

Je suis aussi déterminé à examiner d'abord
après l'inefficacité des Remèdes ordinaires
contre la suppression des Règles; Si L'himen ne
se trouveroit pas être percé d'une trop petite
ouverture; qui ne permettoit pas au sang qui
Sortiroit des vaisseaux de la matrice, une libre issue
et seroit cause que la partie la plus gelée
Resteroit épanchée dans le vagin: ce qui
seroit capable même de boucher cette petite

(2) quoiqu'il y ait déjà 12 mois de l'opération
et qu'elle fut réglée. cet écoulement d'illu-
men/blement tout de suite.

-ouverture; et qu'une opération simple guéri-
roit.

Les filles fortes, Robustes et sanguines,
qui n'ont jamais eu une évacuation proportionnée
à leur constitution; et qui d'ailleurs ont été,
et sont, dans des incommodités, qui sembleroient
appartenir à la suppression des Règles; (ou
pour mieux dire à la Retention; car l'im-
perforation de l'utérus ne faisoit rien à la suppressi-
on.) Ces filles diront, me paroissoit ~~je~~ devois être
dans ce que je suppose. Ce qui m'a fait
faire ces Reflexions, c'est que je ne conçois pas
qu'une fille de la complexion que j'ai supposée
ne doive avoir plus de cette évacuation pour
bien porter; et la nature de ces incommodités
me paroit fortifier cette idée; la pratique fait
voir tous les jours des filles telles que celle dont
je parle, éprouver des Effets de la Retention
de sang menstruel; que l'on combat
toujours avec la suppression; et en vain après
avoir languir misérablement, malgré des Remèdes
conformés à la suppression des Règles. nous avons
d'ailleurs assez d'exemples dans de très oros auteurs,
qui prouvent que l'utérus s'est trouvé dans ce cas
que je suppose; ~~que~~ et qu'il n'y a point de doute que
cette petite ouverture empêchant le cours des Règles;

on n'en doit pas conclure cependant que cela ne puisse arriver. et si on ne peut dis-venir de la possibilité, pour quoi ne pas tâcher de s'affurer du fait? il n'y a rien à risquer, si on peut de prendre à vinere, qui dans la supposition l'auroit de l'ajet très aisément.

Les cuillots de sang qui forment les petites ouvertures que la fille dont j'ai parlé, avoit fait à la camarde, et qui fortiroient quand j'eus agrandi la même ouverture n'établit pas la possibilité de mon idée?

proposition sur l'opé- ration du rabonacelle.

personne n'ignore que cette opération, ne soit très longue et très pénible. On sait encore que le plus grand inconvénient, a la source dans des vibrations que l'opérateur fait quelque fois aux parties qui forment la hernie; on s'est vu en fin que cette opération est difficile, délicate, et qu'elle ^{requiert} toujours un opérateur fort habile et exercé; ainsi qu'un malade patient et souffrant. toutes ces

Circonstances sont nécessaires pour exécuter avec succès cette opération, suivant la méthode uniquement connue. je ne sache pas, que jamais opérateur, s'en soit jamais écarté. Cependant, il me paroît qu'il seroit peut-être possible de trouver, une façon d'opérer qui seroit sujette à moins d'inconvénients. Ce seroit de faire l'incision au dessus de l'anneau. voici comme j'en entendrois.

Le malade étant situé à l'ordinaire, un aide pinçeroit la peau du bras ventre, d'un côté de l'anneau; et l'opérateur en feroit de même de l'autre: et avec d'un couteau armé d'un bistouri, il feroit une incision longitudinale d'un pouce d'étendue. il feroit ensuite une petite ouverture au péritoine, quelques lignes au dessus de l'anneau; prenant garde de ne pas blesser les intestins; cette incision faite, il y insinuerait une sonde canulée sous l'anneau, il tournerait cette sonde en différents sens pour ne pas comprimer celle et d'anneau, quelque portion d'intestin, ou d'épiploïque.

la sonde ainsi placée, et insérée aussi
avant qu'il seroit jugé nécessaire, glisser dans
la cannelure de la sonde un bistouri, et
dilater ainsi d'un anneau qui fait d'étrangle-
ment. On pourroit dans certains cas,
ne pas dilater toute l'étendue de lae;
suivant qu'il seroit estimé nécessaire.

Les avantages, que cette méthode
paroît offrir, sont
1^{er}, D'éviter d'ouvrir l'intestin;
parce que, quoiqu'il faille ouvrir le
péritoine, on ne court ~~pas~~ pas autant
de danger de le toucher, et d'inciser aux par-
ties contenues dans lae, qu'en ouvrant et en
faisant d'incision sur la hernie même;
parce qu'alors, les parties, comme des inter-
tins, et d'épiploon, sont plus éloign-
ées du péritoine que ne le sont dans la
hernie même. Car, là, les parties étran-
gées sont gonflées, et distendent
des enveloppes qu'il faut inciser, y tou-
chant même immédiatement. On est donc,
plus exposé, à les ouvrir par la méthode
ordinaire d'opérer, qu'il n'est par celle que
je propose; attendu, que dans le second cas
je ne puis opérer, il y a entre les parties



qu'il faut inciser, et celles qui forment de
hernie, un espace intermédiaire assez
ample.

2^{de} Dans le cas, qu'il se trouveroit
un étranglement au dessus de l'anneau,
formé par les parties contonues; ou par
une nouvelle portion d'intestin pincée par
l'anneau; comme il est arrivé quel-
fois, et entre autres a Mr. de Lapeyronie;
on seroit apporté de la. et existeroit aisément
sans faire de nouvelles incisions.

3^o Dans les hernies Récentes, qui
communément sont sans adhérence; on seroit
dispensé d'ouvrir toute l'anneau. Car, dans
ce cas, il suffiroit, de mettre les parties
à l'aise; et la Résolution de l'inflamma-
tion se feroit promptement, ainsi que
de l'autre des parties sorties.

4^o Enfin, l'opération est plus
facile, plus-tôt faite, et moins
douloureuse.

pour le pincement de la plaie,
il se feroit comme à l'ordinaire;
on pourroit craindre dans cette manière
d'opérer, que le malade seroit plus sujet à la

hernie ventrale. mais cet accident n'arrive
 pas aussi dans la manière reçue d'opérer?
 et si on ^{ne} prenoit la précaution de faire porter
 un orayer, il arriveroit plus souvent. ici, si on
 craint plus cet accident, il n'y a qu'à faire
 porter plus long temps le orayer. et même d'y
 assujettir pour toujours le malade. à moins que
 l'usage du Remède de M^r gachet d'essarts;
 ne peût s'en dispenser. Comme on peut
 s'assurer d'après le Discours de l'Académie, dans
 sa séance publique de l'année 1775.

Je n'ai point pratiqué cette opération,
 mais j'ai été sur le point de le faire; et n'eût
 été, certaines circonstances fâcheuses pour le
 malade, je l'aurais pratiquée par préférence.
 Je vois même la pratiquer après la mort
 du sujet si des parents ne lui fissent opposer.
 par une tendresse déplacée.

Moyen sur, pour terminer
 promptement les accouchements par
 les pieds.

C'est un précepte généralement reçu dans la
 Science des accouchements; que dans tous les cas.



qu'un enfant, soit mort, soit vivant, ne peut
 sortir du sein de la mère dans la situation dans
 laquelle il se présente; il faut que d'accou-
 cheur, de retourne, et termine cet accou-
 chement par des pincées. De là, il est aisé
 de sentir, que ce cas est journalier, et qu'il est
 par conséquent intéressant, pour des mères,
 pour des enfants, et pour des accoucheurs;
 d'avoir des moyens sûrs, pour terminer —
 promptement ces sorts d'accouchements. Ce
 qui tient tous les jours cette opération
 laborieuse; C'est que, comme d'enfant
 est souvent si pressé et comprimé de toute
 part par la matrice, qu'il faut une certaine
 force à d'accoucheur pour le retourner et
 le tirer: force, qu'il ne peut utilement
 employer, qu'en saisissant des pincées, d'une
 manière qu'ils ne lui échappent. Or, c'est —
 cependant ce qui arrive presque toujours,
 à moins que d'enfant n'ait ses pincées situées
 fort près de l'or de la matrice. Et en effet,
 d'enfant est toujours enroulé, d'une humeur
 si difficile et si glissante, que la plus petite force que

d'aujourd'hui employe les pieds lui échappent. Ce n'est de plus souvent qu'à voir des tentatives très multipliées, qui parviennent en fin à soulever, et il lui arrive quelque fois d'être si fatigué qu'il est contraint de retirer la main de la matrice pour se reposer, et en laisser faire autant à la femme. pendant ces tentatives laborieuses, d'enfant peut mourir, sans voir la lumière, tandis qu'une opération plus brève, lui en auroit montré les delices, et d'en auroit mis en possession. Ces difficultés se sont montrées si souvent dans ma pratique, que j'ai tâché d'imaginer quelque moyen pour les éviter: j'en ai enfin découvert un, et d'expérience que j'en fais journellement me fait goûter les doux fruits de mon imagination. je le communique, par dévouement à l'humanité, et à l'académie; desirant que si elle daigne en faire usage, elle en ressentie autant de satisfaction que j'en ai de lui communiquer, c'est même une de ses productions, car je ne lui ai qu'un de ses foibles instruments. Ce moyen est très simple, et a hypothèse de tout le monde: le voici. C'est une Rubande de demi-pouce de large, et d'une aune de long; d'un fil, fin, doux, et un peu usé; cassant assez fort: à d'une de ses extrémités, est une brochonnière, d'un pouce de longueur; l'autre

qui est entre la brotonnière, et la même
 extrémité, est fortifiée par plusieurs plans
 de fils ~~transversaux~~ transversaux, qui s'étendent sur
 les côtés. Elle est distante de l'extrémité où
 elle est située de quatre lignes.

QUAND, l'accoucheur, s'est assuré de
 la vraie situation de l'enfant, et de la
 nécessité de le tirer par les pieds, il connaît
 après avoir vu où il pourra le trouver. alors,
 avant, d'introduire la main dans la matrice,
 il place son doigt annulaire de la main qu'il
 emploiera le servir dans l'anneau d'enceinte
 du Ruban de fil, qu'il fait en faisant passer
 l'extrémité opposée à la brotonnière, dans
 cette ouverture, ayant soin de ne pas trop le
 servir. La main de l'accoucheur ainsi armée,
 il l'introduit dans la matrice et saisit les
 pieds de l'enfant, il siffle effaiera, s'il peut
 les mener sans le servir du Ruban; et s'il
 voit que les pieds lui échappent, sans faire
 d'autres efforts; avec la poulce de la main
 qui est munie du Ruban, il tâchera de le
 faire avancer vers l'extrémité du doigt annu-
 laire, en élargissant l'anneau en même temps;
 ayant arrivé ~~qu'il faut~~ le Ruban à l'extrémité du

Du doigt annulaire; il y faire entrer aisément
 le pied de l'enfant dans l'annee du Ruban, et
 aura l'attention de le faire monter au dessus
 des molletes. Là, il tiendra la ligature affe-
 jectée avec les doigts, tandis qu'avec la main qui
 est hors de la matrice, il tirera le Ruban afin
 d'en serrer affés la ligature, ~~pour~~ qu'il n'échape
 pendant l'opération. quand la ligature sera
 affejectée, il laissera l'autre pied pour des mains
 de concert avec de die. il est rare que le pied
 qu'il tire avec la main échape; attendu, que
 la force que le pied die éprouve entraîne
 d'autre, et même tout l'enfant. Si cependant,
 l'enfant étoit si difficile à retourner, pour
 être si serré par la matrice, on ne peut
 le tirer par ce moyen; il faudroit alors avoir
 un autre Ruban pour le faire de même au
 second pied, puis avec la main qui est dehors,
 joindre les deux Rubans de fil, et les tirer
 de concert, tandis qu'avec la main qui est dans
 la matrice, on tâcherait de dégager l'enfant;
 et terminer l'accouchement suivant le Règle
 Reques.

Rémarques

il faut avoir attention quand on introduit le
 doigt annulaire dans l'annee du Ruban de fil, de le



Laisser aller l'œche, pour pouvoir y faire
 entrer les pieds de l'enfant; il faut même
 que cette œche soit plus ample qu'il ne faut
 pour pouvoir y introduire le pied, parce
 qu'il arrive, que dans l'introduction de
 la main dans la matrice, l'œche se casse
 par la pression de la matrice sur la main:
 d'ailleurs, quand la ligature est lâche, on se
 fait avancer plus aisément vers les extrémités
 du doigt, et on a plus de facilité à saisir
 le pied.

Je n'ai jamais pu terminer aucun
 accouchement par un seul pied, comme
 plusieurs disent avoir fait, et conseillent
 de faire (a) j'ai été obligé plusieurs fois
 d'avoir recours à deux Rubans. Cependant
 pour l'ordinaire, le pied saisi par le
 Ruban suffit, attendu, que la plus grande
 force s'exerce sur le pied lié, et qu'il est
 rare, que l'autre saisi par la main seule,
 échappe.

(a) M^r de Lurieu me donnait ce conseil dans
 ses cours particuliers sur les accouchements.
 Je veux croire, que c'est mon père Dubois,
 qui est l'auteur, que je n'ai pu de le mettre en
 pratique.

Voilà, Messieurs, et Très Célèbre
Académie ce que j'ai d'honneur de vous envoyer—
dans la vue de vous être utile, en vous fournissant
des matériaux, qui réunis avec d'autres analogues
pourront en passant dans vos mains, être utiles à l'hu-
manité, et répondre ainsi à votre institution, la
plus digne du prince qui vous élève, et la marque
la plus signalée de la bienfaisance pour les sujets.
Le succès de votre infatigable émulation, persévère
à jamais, la protection de vos augustes successeurs
sur la surveillance de vos sujets: qui ressentant
sans cesse, les doux fruits de vos vœux, en-
republicueront à jamais la gratitude, et la Recon-
naissance.

La Chirurgie, cette science, si ancienne,
si utile, et si vénérée par nos premiers pères;
étoit tombée dans les ténèbres, et l'oubliement.
votre institution, Messieurs, l'en a si glorieu-
sement sortie, quelle se dispute aujourd'hui à ses
brillants foyers d'Athènes, et de Rome. (a) La
Chirurgie aujourd'hui est mise avec raison au-
Rang des Sciences les plus utiles de l'état. et
comme votre zèle Messieurs, prend à chaque
instant des nouvelles forces pour son illustration, elle
aura d'avantage de la voir encore au dessus de son
ce quelle est aujourd'hui. votre société, doit être

(a) la chirurgie étoit nommée alors
par excellence, l'art divin.



envisagée comme une lumière située au centre du
 monde, qui croit toujours, et qui, Rayant de toutes
 part les brillants Rayons; qui non seulement élan-
 cent d'un pôle à l'autre, mais encore échauffe-
 ent et animent tous les chirurgiens, à faire
 tous leurs efforts pour pour l'avancement au
 progrès de cette science. aussi les lumières
 sont portées par tout: L'émulation s'est répandue
 due jusques dans des plus petits hameaux de la
 France; et même des nations étrangères. Les chirur-
 giens de compagnie, ont abandonné des diverses
 occupations qui avilissoient leur profession, pour
 se livrer en entier à leur état. nobles, et
 heureux progrès dûs à la bienfaisance des
 Louis XV et XVI. ! et à votre zèle exemplaire
 qui se communiqua si admirablement. heurieux,
 si cette saine contagion, que j'ai eue l'avantage
 de respirer dans la source même, ne trouvoit en
 moi aucun obstacle à ses effets. !. mais peut-être
 elle n'en y trouvera pas, d'obstacles, pour
 l'empêcher de se reproduire en moi, quel qu'il soit
 SUFFISANT pour vous ~~faire~~ servir d'instrument
 en vous fournissant des faits favorables au
 succès. C'est, de tout mon dessein, et tout
 mon dévouement, que je vous prie d'accepter
 comme une faible marque de ma reconnaissance,
 aux solides leçons que j'ai eues l'avantage de
 recevoir de vous dans son temps, et d'avoir osé

(45)

Voulez faire quelque cas, de deux
observations que j'eux l'honneur de vous
adresser en 1777. Suivant la lettre de mr
Sabatier.



